
Anbiya

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2497>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2497](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2497)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1988

Pagination : 633-635

ISBN : 2-85744-319-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Anbiya », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 5 | 1988, document A213, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2497>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Anbiya

M. Gast

- 1 En langue arabe *anbiyā'* est le pluriel de *nabi* : prophète. *Al-Anbiyā'* est le titre de la vingt et unième sourate du Coran « les Prophètes ».
- 2 En Ahaggar, les populations locales gardent encore le souvenir d'une population appelée *Anbiya* ou *Lambiya* qui aurait converti à l'islamisme les habitants les plus anciens du pays, connus sous le nom d'*Isabaten** (et ceci probablement dès le VIII^e siècle).
- 3 Enquêtant dans la Téfedest en 1968-69, Jean-Pierre Maître écrit : « Au commencement, étaient les Isabaten, pourrait-on dire, jusqu'à l'arrivée de mystérieux islamisateurs, les « Lambiya ». Ces Lambiya investissent le pays et convertissent une partie de ses habitants, puis se retirent. Les Isabaten survivants, dont certains sont alors musulmans, continuent à vivoter sur place en attendant les Touaregs... » (1971, p. 77).
- 4 Si l'on se réfère aux sources écrites sur l'histoire du Maghreb et du Sahara, l'on constate que le nom de tribu *Anbiya* est attesté dès le VIII^e siècle par al-Fazārī qui dit « l'état d'*Anbiya* a 2500 parasanges sur 600... » (cité par Cuoq, 1975, p. 42). J. Cuoq ajoute p. 42, note 4 : « Les *Anbiya* sont à situer entre Sidjilmassa et Tarūdant d'une part, et Awdaghut d'autre part. Ya'kubi (paragraphe 14) affirme qu'ils font partie des Ṣanhādja. D'après Marquart (*Die Benin-Sammlung...* pp. CCXXXIV-V) les tribus Massūfa, Lamtūna et Djubala appartiennent à la confédération des *Anbiya*. Voir encore Ibn 'Abd al-Ḥakam, éd. Torrey, p. 198, Ibn al-Faḳīh, parag. 32, Mas'udi : *Tambih*, p. VIII ».
- 5 Al-Ya'kūbī, mort en 278/891 (Cuoq, 1975, p. 48) dit à son tour : « C'est à partir de Sidjilmassa, dans la direction du Sud, que l'on se rend au pays des Sūdān, où vivent toutes sortes de tribus sūdān. On y parvient à travers solitudes et déserts d'environ cinquante jours de marche. Là, on rencontre une population qui s'appelle *Anbiya*, fraction des Ṣanhādja qui vivent au désert ; ils n'ont pas d'habitation fixe. Ils se voilent le visage suivant une de leurs coutumes. Ils ne portent point de tunique mais se drapent dans des pièces d'étoffe. Leur nourriture est tirée des chameaux. Ils n'ont ni céréales ni blé... ». Sur ce passage voir aussi du même auteur, *Les pays*, trad. G. Wiet, Le Caire, 1937, pp. 226-227.

- 6 *Ibn al-Faḥīh* (Faḥīh), 290/903 (cf Cuoq, 1975, p. 54) cite un personnage qui déclare : « J'ai razzié vingt fois le pays d'Anbiyya à partir de Sūs al-Aḫsā et j'ai vu le Nil... », (*Nil* qu'il faut traduire ici par « Niger »).
- 7 Or, passés les x^e-xi^e siècles, le nom d'Anbiya semble disparaître chez les auteurs arabes. Les nomades voilés sont appelés : *seghmara*, *seghmaren* (*Iseqqamaren* pluriel de *Aseqqamar* vocable encore porté par une population vivant actuellement en Ahaggar et dans l'Adrar des Iforas), puis aux xiv^e-xv^e siècles désignés par le générique de *muleṭmīn* ou *al-mulattamūn* (porteur de liṭam, « les voilés »), enfin plus tard encore par celui de *Tuareg*/Touaregs.
- 8 Alors que les *Anbiya* sont considérés comme des islamisateurs dans les traditions orales de l'Ahaggar, aucune référence à un prosélytisme musulman portant ce nom au Sahara central et occidental, n'apparaît dans la littérature. Ibn Khaldoun, pourtant prolixe sur l'histoire et les noms de tribus berbères, ne cite pas une seule fois les *Anbiya*, de même que R. Mauny dans son livre *Tableau géographique de l'ouest africain au Moyen Age*, (1961), ni le Père Ch. de Foucauld dans son dictionnaire des noms propres. Les Almorávides auraient, semble-t-il au xi^e siècle, défini de nouvelles répartitions du pouvoir des confédérations et des tribus au Sahara, inscrivant définitivement dans l'Histoire le nom des principales familles ayant participé à leur épopée, au détriment d'autres groupes dont l'entité a disparu. De grands pans de l'histoire orale saharienne ne semblent pas avoir été pris en compte par les historiens arabes et les lettrés qui vivaient surtout autour des grandes cités.
- 9 Quant à l'assimilation *anbiyā*, (prophètes musulmans) *Anbiya/Lambiya* (tribu de voilés), par des Berbères néophytes musulmans et qui parlaient peu ou pas du tout l'arabe, nous ne pouvons pour le moment ni l'affirmer, ni l'infirmer, à défaut de documents historiques plus précis et d'une méticuleuse analyse linguistique des écrits originaux en arabe. Peut-être aussi que ce nom a subi des déformations qu'il sera un jour possible de décrire à travers les siècles.
- 10 Nous pouvons cependant estimer que ces *Anbiya*, partie intégrante des *Ṣaṇḥaḡa*, se situent parmi les ancêtres des Touaregs actuels.

BIBLIOGRAPHIE

CUOQ J.-M., *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilād al-Sūdān)*, Paris, C.N.R.S., 1975, 490 p.

GAST M. et CHAKER S., « Sagmara, Saghmara et Issaqqamarènes à travers l'histoire du Sahara central », *Recherches Sahariennes*, programmes « Marges désertiques », Paris, C.N.R.S., 1979, p. 73-79.

MA&TRE J.-P., *Contribution à la préhistoire de l'Ahaggar, I. Téfedest Centrale*, mémoires du C.R.A.P.E., XVII, Alger, Paris, A.M.G., 1971, p. 77.

INDEX

Mots-clés : Histoire, Littérature orale, Religion, Sahara